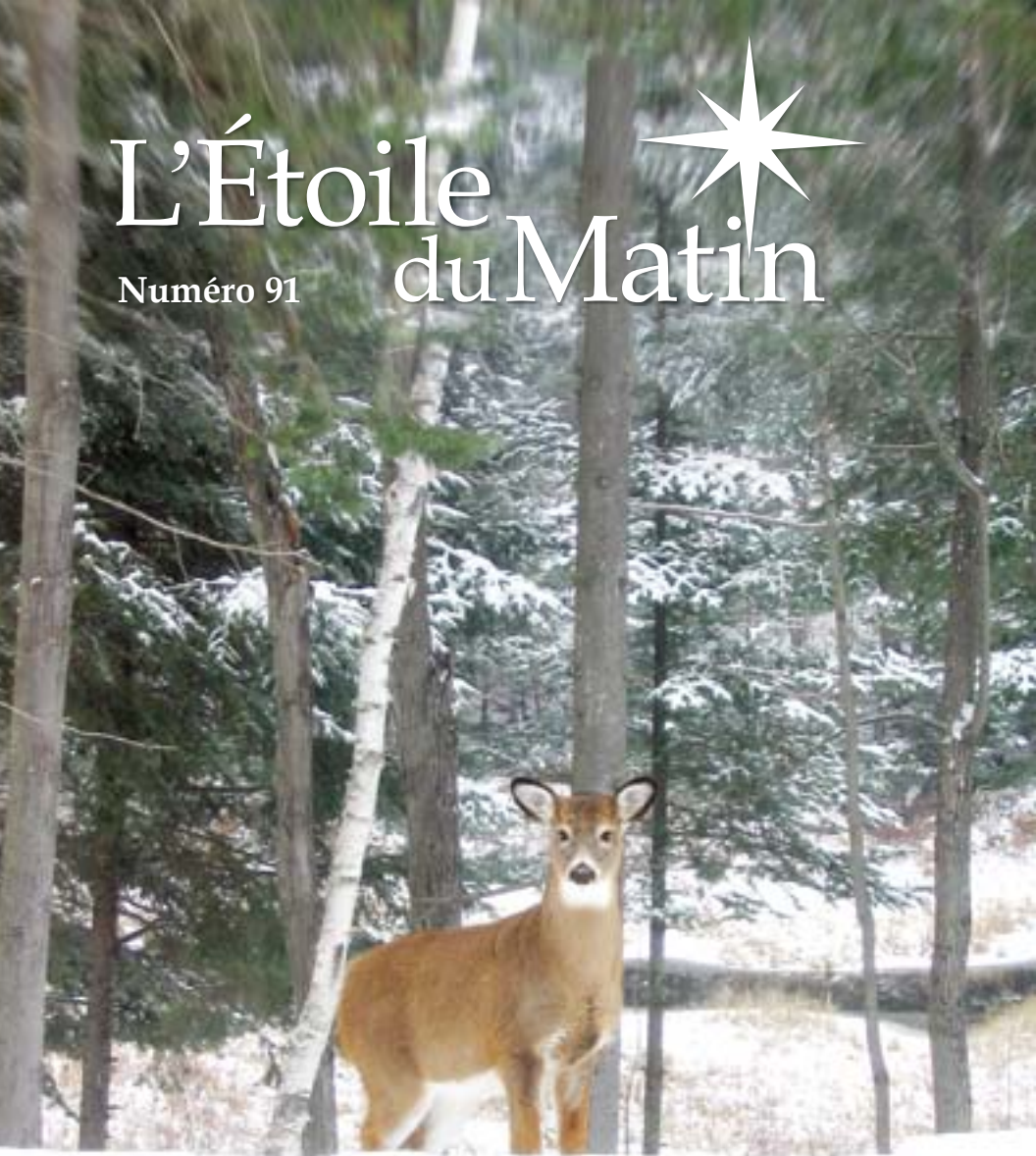


L'Étoile du Matin

Numéro 91



« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du matin se soit levée dans vos cœurs ... » 2 Pierre 1. 19

Novembre



Décembre 2011

Ton cœur de Père a donné Jésus

Qui peut te connaître,
Dieu d'éternité,
Toi, Seigneur et Maître,
Dieu de sainteté ?
Ta grandeur dépasse
L'infini des cieux,
Et rien ne surpasse
Ton nom glorieux.

Loin de ta présence
L'homme est-il banni ?
Non, ta grâce immense
A tout aplani.
Ô Dieu sans limite,
Qu'on ne peut toucher,
Ton cœur nous invite
À nous approcher.

Oui, ton cœur de Père
A donné Jésus,
Jésus, la lumière,
Jésus, le salut.
Son sang purifie
Notre iniquité ;
Nous avons la vie
Pour l'éternité.

Ce don magnifique
Est pour tout croyant ;
Quelle part unique
D'être tes enfants !
Notre chant s'élance
Au divin séjour,
En reconnaissance,
Vers toi, Dieu d'amour.

Hymnes et cantiques n° 236



Table des matières

Responsables de la revue : <i>Luc Deschênes</i> <i>Samuel Gutknecht</i>	Poésie	Ton cœur de Père a donné Jésus <i>Hymnes et cantiques n°236</i>	2
Collaborateur : <i>Luc Favarger</i>	Entre nous	<i>Samuel Gutknecht</i>	4
Révision et correction : <i>Marie-Marthe Jalbert</i>	Article thématique 1	La réconciliation <i>F.B. Hole</i>	6
Infographie : <i>Elaine Corneau</i>	Méditation	Le baptême du Seigneur Jésus <i>Leslie M. Grant</i>	11
Distribution : <i>Guy et Johanne McGraw</i> <i>ainsi que l'équipe de</i> <i>distribution</i>	Les trésors du sanctuaire	La génisse rousse <i>Samuel Gutknecht</i>	13
Photo de la couverture : <i>Elaine Corneau</i>	Article thématique 2	Besoin de réconciliation ? <i>Luc Deschênes</i>	18
<i>L'Étoile du Matin</i> est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN ISSN 0712-2667 Numéro de convention 40029594 de la Poste-publications. Les citations sont habituellement tirées de la version J. N. Darby.	Pour le cœur	Ces choses ont été écrites pour nous servir d'avertissement <i>Daniel Martel</i>	21
Nous demandons aux lecteurs d'adresser leur correspondance au Messager Chrétien, 185, avenue Gatineau Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada. Téléphone : 819-243-8880 ou le 1-800-263-8086 www.messagerchretien.com	Actualité et société	Les dernières paroles <i>Jan Rot</i>	26
	Article thématique 3	Seul celui qui a élevé le mur mitoyen peut le détruire <i>Pierre Dadjo</i>	30
	Bonne nouvelle !	Le Seigneur Jésus ne rejette pas celui qui vient à lui <i>Luc Deschênes</i>	34

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Samuel Gutknecht

Chers lecteurs, le thème de ce numéro de *L'Étoile du Matin* est la réconciliation.

Il suffit parfois d'une poignée de main pour effectuer une réconciliation, mais dans d'autres situations, bien du temps s'écoulera avant que le sourire égaye à nouveau le visage des personnes en discorde quand elles seront en présence l'une de l'autre. Des paroles blessantes, des propos mal interprétés, et le mal est fait.

Quel est donc le chemin à suivre pour favoriser la réconciliation ?

L'histoire de Joseph, que l'on peut lire dans les derniers chapitres du livre de la Genèse, est riche en instructions pour nous, chrétiens. Joseph, aimé et choyé par son père, rendait ses frères jaloux. Le jeune homme n'éprouvait aucune gêne à révéler les songes qu'il venait de faire, ce qui a attisé la jalousie dans

le cœur de ses frères, ainsi qu'une haine qui les a amenés à commettre de graves péchés. Si Dieu les a gardés de commettre un meurtre, les supplications de Joseph qu'ils avaient jeté dans la citerne ne se sont jamais tuées dans leur conscience.

*Le pardon libère,
même si nous fait
verser des larmes.*

Bien des années plus tard, « [...] ils se dirent l'un à l'autre : Certainement nous sommes coupables à l'égard de notre frère ; car nous avons vu la détresse de son âme quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons pas écouté ; c'est pourquoi cette détresse est venue sur nous » (Gen. 42. 21).

Le premier pas vers la réconciliation vient du cœur. Lors de la première rencontre de Joseph et de ses frères en Égypte, même si Joseph s'est montré dur à leur endroit, il ne leur avait pas moins déjà pardonné dans son cœur. Il se devait néanmoins de les éprouver sous la direction de son Dieu, du Dieu de ses pères.

C'est Joseph, celui qu'ils avaient vendu, qui parle avec conviction et amour : « [Ne] soyez pas attristés, et ne voyez pas d'un œil chagrin que vous m'ayez vendu ici, car c'est pour la conservation de la vie que Dieu m'a envoyé devant

vous » (Gen. 45. 5). La personne lésée vient au-devant de ses agresseurs, sans haine, sans rancune ! Que de merveilles notre Dieu peut accomplir dans notre cœur de pierre !

Quel était le secret de Joseph ? Accepter la situation de la main de Dieu. Beaucoup de larmes ont coulé lors de cette restauration : larmes de tristesse au rappel du dur cheminement, larmes de joie, celles des retrouvailles. Les dix frères aînés devront toutefois attendre la mort de leur père avant d'échapper à la hantise d'une revanche de Joseph puisqu'ils s'expriment ainsi : « Et maintenant, pardonne, nous te prions, la transgression des serviteurs du Dieu de ton père. Et Joseph pleura quand ils lui parlèrent. » La réponse de Joseph est magnifique : « Et maintenant, ne craignez point ; moi je vous entretiendrai, vous et vos petits-enfants. Et il les consola, et **parla à leur cœur** » (Gen. 50. 17-21).

Bien-aimés, n'attendons pas à la dernière heure pour pardonner n'importe quelle offense. Le pardon libère, même s'il nous fait verser des larmes ; il nous rendra capable de tendre la main à l'autre, sans arrière-pensée. Il aura pour effet de chasser les nuages du ciel ; de permettre aux chauds rayons du soleil de l'amour de Dieu de percer ; de répandre le sourire de la grâce sur les visages.

Pour pardonner entièrement, il faut avoir connu le pardon de Dieu à notre endroit. Quand nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous ! Dès que nous avons reconnu et confessé notre état, le Seigneur a versé sa paix dans nos cœurs en nous disant : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Rom. 8. 1). « [Les] choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ; et toutes sont du Dieu qui nous a réconciliés avec lui-même par Christ, et qui nous a donné le service de la réconciliation » (2 Cor. 5. 17-18). Il nous faut réaliser que les croyants sont désormais des ambassadeurs de cette réconciliation pour annoncer à ceux qui sont encore éloignés de Dieu, ce qu'il a fait pour eux. Et si nous invitons les autres avec ardeur et conviction à venir au Sauveur, comment ne serions-nous pas disposés à pratiquer la réconciliation dans les petites choses de la vie ?

Que le Seigneur nous soit en aide pour le bien de nos familles et des assemblées locales, et par-dessus tout, pour la gloire de son Nom. Amen ! ■

*Pour pardonner
entièrement, il faut
avoir connu le
pardon de Dieu à
notre endroit.*

La réconciliation

F. B. Hole

Un enfant a-t-il fait une fugue ? Il est coupable, il a besoin de pardon. Éloigné du foyer paternel, s'est-il trouvé en mauvaise compagnie ? Il doit en être délivré, être racheté. Sous ces tristes influences, a-t-il pris en dégoût la maison paternelle ? Il faut qu'il se réconcilie.

De la même manière, si nous avons besoin du pardon et de la justification à cause de notre culpabilité, et de la rédemption à cause de notre asservissement au péché, il nous faut encore la réconciliation parce que nous étions devenus ennemis de Dieu. Le péché nous avait éloignés de lui et nous étions parfaitement indifférents, sinon ouvertement, opposés à Dieu. La réconciliation répond à ce triste état en nous ramenant dans la présence de Dieu, pour que nous y goûtions une paix parfaite et que nous y jouissions de son amour. C'est une des belles bénédictions de l'Évangile. Il faut attendre le Nouveau Testament

pour qu'elle nous soit présentée, principalement dans quatre passages écrits par l'apôtre Paul (Rom. 5 ; 2 Cor. 5 ; Col. 1 et Éph. 2).

L'ÉLOIGNEMENT DE DIEU

Pour comprendre la réconciliation, il est nécessaire de bien saisir d'abord tout le drame qu'il y a à être éloigné de Dieu. Colossiens 1. 21 oppose la réconciliation au fait que nous étions « étrangers et ennemis quant à [notre] entendement ». Le terme grec traduit ici par étrangers pourrait être également rendu par éloignés de Dieu. L'épître aux Éphésiens nous décrit le triste état de l'homme naturel qui est profondément séparé de Dieu : il est « *[étranger]* à la vie de Dieu » (Éph. 4. 18). Plusieurs idées se rapportent à cet état, par exemple celles de la vanité, des ténèbres, de l'ignorance, de l'aveuglement, de la volupté, de l'impureté. Toutes ces choses s'opposent à la vie selon Dieu,

car lorsque nous nous éloignons de Dieu, le péché nous sépare de toutes les vertus divines. Nos désirs ne se portent donc plus vers Dieu, nous ne désirons pas la lumière et la vie qu'apporte sa présence.

Notre éloignement s'est produit dès la chute d'Adam et d'Ève. Leur comportement le montre clairement. Aussitôt que la voix de l'Éternel s'est fait entendre dans le jardin, ils se sont cachés, incapables de supporter sa présence. Ils avaient élevé un obstacle infranchissable entre Dieu et eux, ce que Dieu confirme en postant des chérubins, et l'épée, pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Cet obstacle se dressait d'ailleurs dans les deux sens : l'homme avait peur de Dieu et le Dieu saint ne pouvait plus le supporter dans sa présence. C'est ainsi que le péché a gâché le plaisir que Dieu trouvait dans sa plus belle créature. Les choses se sont encore aggravées, car l'homme a continué de montrer sa tendance au péché, ce qui l'a plongé dans un état tout à fait insupportable. Alors « [...] l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'en affligea dans son cœur » (Gen. 6. 6). Avant la chute, Dieu avait déclaré l'homme, ainsi que toute la création, très bons ; maintenant,

Dieu ne pouvait le considérer qu'avec une profonde tristesse.

L'épître aux Romains nous expose la bien triste histoire des hommes qui se sont éloignés de Dieu. D'abord, « [...] ils n'ont pas eu de sens moral pour garder la connaissance de Dieu » (Rom. 1. 28) ; ensuite, étant dépourvus de sens moral, ils n'ont pas recherché Dieu (3. 11) ; et enfin, les hommes sont devenus positivement « ennemis » (5. 10) de

Dieu. Quel triste état ! L'homme ne veut nullement d'une relation avec Dieu, sa nature profonde est inimitié contre lui (Rom. 8. 7) et il est prêt à se révolter ouvertement contre lui et contre le Seigneur Jésus (Ps. 2).

L'homme ne veut nullement d'une relation avec Dieu, sa nature profonde est inimitié contre lui.

LE BESOIN DE RÉCONCILIATION

La rupture était totale entre Dieu et l'homme pécheur. Comment rétablir la relation ? L'Évangile répond : par la réconciliation. Mais qui doit se réconcilier ? Assurément, c'est l'homme, parce que sa volonté s'oppose à celle de Dieu. L'Écriture ne dit pas que Dieu doive se réconcilier, car il est amour et ne change pas. Rien ne peut arrêter son dessein d'amour, pas même le péché de l'homme. Alors que nous haïssions Dieu, lui nous aimait toujours. Par contre, la relation entre Dieu et nous

était bien interrompue. Dieu avait caché sa face, le péché était un obstacle à la manifestation concrète de son amour.

La réconciliation devait donc porter sur deux plans. D'abord, il fallait une œuvre divine pour ôter le péché et permettre à Dieu, qui est saint, de recevoir l'homme en justice. C'est le fondement de la réconciliation. Ensuite, il était nécessaire que l'homme perdu accepte de se réconcilier avec Dieu et qu'il reçoive une nouvelle nature tournée vers Dieu et capable de répondre à son amour.

LE FONDEMENT DE LA RÉCONCILIATION

Dieu a envoyé son Fils parmi les hommes dans un esprit de réconciliation :

« [Dieu] était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant pas leurs fautes » (2 Cor. 5. 19). Le Seigneur n'apportait pas le jugement, mais le pardon. Il n'a imputé de faute à personne, même lorsque cette personne était manifestement coupable. Il a dit à la femme adultère : « [Je] ne te condamne pas » (Jean 8. 11), et sur la croix, il a prié pour ses meurtriers : « Père, pardonne-leur » (Luc 23. 34). Dieu a fait tout ce qui était possible pour que l'homme revienne à lui, mais

cela n'a fait que mettre en évidence l'inimitié foncière que la race humaine ressentait pour lui. Dieu a envoyé son Fils bien-aimé pour proposer la paix, mais il a été rejeté et crucifié.

C'est alors que l'amour de Dieu, en fondant la réconciliation sur « [...] la mort de son Fils » (Rom. 5. 10) a triomphé. « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions justice de

Dieu en lui » (2 Cor. 5. 21). Le péché étant jugé, plus rien d'odieux ne subsiste en nous devant Dieu. Il n'éprouve plus aucune tristesse à nous considérer, mais au contraire, il nous reçoit avec bonheur en Christ.

L'épître aux Colossiens précise

que nous avons été « [...] réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort » (Col. 1. 21-22). Notre changement de condition par rapport à Dieu s'est opéré dans le corps du Seigneur. En tant qu'homme, il a pu s'identifier sur la croix avec notre position, celle d'Adam déchu. En somme, il a porté notre éloignement de Dieu et notre inimitié à son égard, puis il en a subi le jugement avant de reprendre sa vie en résurrection. Maintenant, identifiés à lui, nous nous trouvons dans sa nouvelle position d'homme ressuscité. Si notre ancienne position

Dieu a envoyé son Fils parmi les hommes dans un esprit de réconciliation.

était détestable pour Dieu, rien ne lui est plus agréable que notre nouvelle position, celle de Christ ressuscité des morts.

Tel est le côté de Dieu dans la réconciliation. C'est une œuvre parfaite, absolue. C'est l'œuvre qui introduit la nouvelle création (2 Cor. 5. 17). Fruits de la réconciliation, nous nous tenons devant Dieu parfaitement acceptés : « [Il] nous a rendus agréables dans le Bien-aimé » (Éph. 1. 6) ; Dieu nous accepte dans la mesure où il a accepté Christ. Cette mesure se discerne dans le titre significatif de Bien-aimé.

LA RÉCONCILIATION DU CROYANT

Dieu a fait le nécessaire pour que notre réconciliation soit posée sur un fondement de sainteté. Maintenant, une œuvre doit s'accomplir en chacun de nous puisque nous étions étrangers et ennemis dans toutes nos pensées envers Dieu. Il nous faut donc un changement fondamental de disposition. Notre cœur doit se tourner vers Dieu. C'est pour cela que l'Évangile confié aux apôtres a été appelé « la parole de la réconciliation » (2 Cor. 5. 19). Ils accomplissaient leur service en qualité d'ambassadeurs pour Christ,

suppliant les hommes : « Soyez réconciliés avec Dieu ! » (v. 20.)

Notons bien qu'il ne s'agit pas de se réconcilier soi-même avec Dieu. Cela nous est tout à fait impossible. Il n'est pas dit : « Réconciliez-vous avec Dieu », mais « Soyez réconciliés avec Dieu. » L'œuvre de la réconciliation est accomplie, il suffit d'en devenir bénéficiaire en croyant en l'Évangile. Le ministère de la réconciliation s'avère alors

efficace pour nous et nous pouvons dire : « [Nous] avons maintenant reçu la réconciliation » (Rom. 5. 11). Nous sommes placés dans une nouvelle position et nos pensées à l'égard de Dieu sont entièrement modifiées.

L'inimitié qui précédemment remplissait nos cœurs est ôtée et nous nous réjouissons en Dieu. Il est notre sujet de joie et de gloire (Rom. 5. 11).

Pour nous amener, heureux, dans sa présence, Dieu n'a pas amélioré notre état naturel. Il nous a donné une nouvelle nature semblable à la sienne en pureté et en amour. « Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ; et toutes sont du Dieu qui nous a

L'œuvre de la réconciliation est accomplie, il suffit d'en devenir bénéficiaire en croyant en l'Évangile.

réconciliés avec lui-même par Christ » (2 Cor. 5. 17-18). Un jour nouveau s'est levé ; Dieu peut maintenant abaisser ses regards sur nous avec plaisir ; nous pouvons en retour tourner les nôtres vers lui avec amour.

Non seulement nous nous trouvons justes devant Dieu – nous sommes justifiés –, et libres de le servir – nous sommes rachetés –, mais nos cœurs peuvent désormais l'aimer. Étant réconciliés, nous entrons pleinement dans les richesses de sa faveur. Il nous introduit dans la bénédiction de l'ordre le plus élevé. Il accomplit ses conseils d'amour qui n'ont jamais été modifiés, même par l'introduction du péché.

LA RÉCONCILIATION DE TOUTES CHOSES

Au début de l'épître aux Colossiens, la Parole déploie en quelques mots l'excellence de la personne du Seigneur et l'étendue de son œuvre : « [En] lui, toute la plénitude s'est plu à habiter, et, par lui, à réconcilier toutes choses avec elle-même » (Col. 1. 19-20). La réconciliation envisagée ici a une très grande portée. Elle inclut certainement celle des croyants, mais elle est beaucoup plus large et ses résultats sont encore futurs.

La réconciliation de toutes choses concerne les choses qui sont sur la terre et celles qui sont dans les cieux. Les êtres infernaux (Phil. 2. 10) qui fléchiront les genoux au nom de Jésus ne sont pas mentionnés. En effet, le moment vient où tout ce qui est mauvais sera jeté dans le lieu du jugement éternel pour y être gardé sous l'ardente indignation de Dieu, sans réconciliation possible. Par contre, toutes les choses dans les cieux

et sur la terre seront purifiées et réconciliées. Toutes choses ont été créées par Christ (Col. 1. 16) ; elles trouveront alors leur juste place par rapport à lui. Elles seront dans l'ordre voulu de Dieu et elles feront ses délices.

C'est en vertu du sang de la croix de Christ, qui procure déjà la réconciliation aux croyants, que s'accomplira la réconciliation de toutes choses.

Cette réconciliation est nécessaire partout où le péché a été introduit et où il a produit une souillure ou un désordre. Cela est manifeste sur la terre où tout est moralement désorganisé et pollué en général, mais c'est également vrai dans certaines parties des cieux à cause de la chute d'êtres angéliques. C'est en vertu du sang de la croix de Christ, qui procure déjà la réconciliation aux croyants, que s'accomplira la réconciliation de toutes choses. Alors quelle gloire pour Christ, quels glorieux résultats de ses souffrances passées ! ❏

Le baptême du Seigneur Jésus

Leslie M. Grant

Moi, je vous baptise d'eau pour la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses sandales : lui vous baptisera de l'Esprit Saint et de feu. Il a son van dans sa main, et il nettoiera entièrement son aire et assemblera son froment dans le grenier ; mais il brûlera la balle au feu inextinguible.

(Matthieu 3. 11-12)

C'est Jean le baptiseur que Dieu a envoyé pour préparer le chemin du Seigneur. Jean s'est adressé directement aux chefs religieux en Israël peu de temps avant qu'il baptise Jésus. Ceux-ci s'étaient joints à tous ceux qui venaient de Jérusalem, de toute la Judée et de tout le pays des environs du Jourdain pour entendre Jean, mais leurs intentions étaient fourbes. Jean leur disait que l'eau de son baptême avait en vue la repentance. Ne voulant pas admettre leur besoin de repentance, « les pharisiens et les docteurs de la loi rejetaient contre eux-mêmes le conseil de Dieu, n'ayant pas été baptisés par lui » (Luc 7. 30).

Ce prophète, venu de Dieu, apportait un message plus vital encore que son baptême : « [Celui] qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses sandales » (Matt. 3. 11). Le Seigneur Jésus devait baptiser du Saint-Esprit. Consécutivement à sa mort sacrificielle sur le Calvaire, à sa résurrection d'entre les morts et à sa réception dans les cieux, il devait envoyer l'Esprit de Dieu afin de baptiser tous les croyants en un seul corps (1 Cor. 12. 13).

Cependant, Jean ajoute que le Seigneur Jésus devait aussi baptiser « de feu ». Cet événement n'a pas encore eu lieu, mais il s'accomplira aussi certainement que s'est réalisé son baptême de l'Esprit, après que tous les croyants seront enlevés dans la

présence du Seigneur. Alors aura lieu « la révélation du Seigneur Jésus du ciel avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre seigneur Jésus Christ » (2 Thess. 1. 7-8).

Avec quelle perfection se réaliseront les paroles de Jean : Christ « nettoiera entièrement son aire et assemblera son froment dans le grenier, mais il brûlera la balle au feu inextinguible » !

Jésus, ayant été baptisé, monta aussitôt, [s'éloignant] de l'eau ; et voici, les cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe, et venant sur lui. Et voici une voix qui venait des cieux, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir.

(Matthieu 3. 16-17)

Nous pouvons bien comprendre la surprise de Jean quand le Seigneur de gloire lui a demandé de le baptiser. Mais Jésus lui a dit : « Laisse [faire] maintenant, car ainsi il nous est convenable d'accomplir toute justice » (Matt. 3. 15). Que voulait-il dire en utilisant le mot « nous » ? Il exprimait la grâce de son cœur qui désirait être identifié avec ceux qui venaient, repentants, pour être baptisés. Bien que n'ayant nullement besoin de se repentir puisqu'il n'avait commis aucun péché, dans sa bonté, il se joignait lui-même à ces pécheurs. Il confessait pratiquement leurs péchés et en prenait la responsabilité avec la ferme intention de les expier par le grand sacrifice du Calvaire.

Qui peut estimer ou comprendre la profondeur de l'amour de Jésus quand il s'engageait à prendre cette responsabilité ? Il a dit : « [J'ai] à être baptisé d'un baptême ; et combien suis-je à l'étroit jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » (Luc 12. 50). Il parlait évidemment de la réalité de sa mort. Notre merveilleux Sauveur s'était engagé lui-même à souffrir la mort expiatoire ; chaque jour, il l'avait en vue, sachant parfaitement toute l'agonie qu'elle comportait.

Après qu'il a été baptisé, « les cieux lui furent ouverts » (Matt. 3. 16). Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'Esprit de Dieu descendait sur un homme et la voix du Père se faisait entendre : « Celui-ci est mon Fils Bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir » (v. 17). Ainsi recommandé, le Seigneur Jésus pouvait-il manquer d'accomplir le propos de Dieu ? Bien sûr que non ! La voix du Père rappelle publiquement le pur délice qu'il trouve dans la personne de son Fils, particulièrement en rapport avec la grande œuvre de la rédemption qu'il s'était engagé à réaliser.

Le Père trouvait son plaisir en lui, et Jésus trouvait son plaisir à faire la volonté de son Père. ✚

LA GÉNISSE ROUSSE

(Deuxième partie)

Samuel Gutknecht

Comme nous l'avons mentionné dans le dernier numéro, nous avons traité ce sujet en deux articles, dont voici le deuxième. Nous ferons appel à ce qu'a écrit M. Henri Rossier (H. R.), un auteur chrétien, afin de nous aider à comprendre le sujet, ainsi que nous l'avons fait dans le numéro précédent. Nous verrons l'application pratique que cet auteur en a faite pour la marche du croyant.

Choisie du milieu des troupeaux, la génisse rousse devait être sans tare et n'avoir jamais porté le joug. En ceci, elle était un type de l'homme Christ Jésus en qui « il n'y a point de péché » (1 Jean 3. 5) ; qui « n'a pas connu le péché » (2 Cor. 5. 21) et qui « n'a pas commis de péché » (1 Pi. 2. 21). Éléazar, le sacrificateur, devait mener la génisse hors du camp et, après qu'on l'avait égorgée devant lui, asperger de son sang avec son doigt sept fois « droit devant la tente d'assignation » (Nom. 19. 4). C'était là où le peuple se tenait devant Dieu pour lui rendre culte. Comme on se souillait au contact d'un corps mort et qu'ainsi, la communion avec Dieu était interrompue,

quiconque désirait s'approcher de lui pouvait voir le sang aspergé devant la tente. Pour que la communion brisée par le péché soit restaurée, il faut premièrement que les yeux de la foi voient le sang offert **pour la propitiation**. « Sans ce premier acte, pas de restauration possible. Quand nous avons failli, si nous ne savons pas que Jésus-Christ, le juste, est devant Dieu la propitiation pour nos péchés, nous nous tenons loin, au lieu de nous approcher de lui » (H. R.). Si nous tombons dans quelque péché que ce soit, nous pensons au premier abord avoir perdu notre relation avec Dieu, mais c'est une chose qui ne peut jamais être perdue. Un enfant de Dieu demeure éternellement son enfant. Penser que nos péchés, même commis après la nouvelle naissance, nous privent d'une relation avec Dieu conduit au désespoir et non à la restauration. « Une vraie purification dans notre marche sera toujours basée sur la pleine assurance que donne à nos âmes le sang de Christ placé sous le regard de Dieu » (H. R.). Dieu dirige nos regards, comme ceux de l'Israélite, vers le sang répandu. Nos cœurs sont réconfortés en pensant que

le sang de la sainte Victime satisfait Dieu à l'égard du péché. Puis, le sang était porté dans le lieu très saint, au-delà du voile, pour être placé sur le propitiatoire et devant le propitiatoire, sous le regard de Dieu lors du grand jour des expiations (Lév. 16. 15).

Brûlée hors du camp

Le corps tout entier de la génisse égorgée était brûlé hors du camp. Pareillement, la victime offerte pour le péché du souverain sacrificateur ou du peuple (Lév. 4) et pour le sacrifice du grand jour des expiations (Lév. 16) devait être brûlée entièrement comme il est écrit : « Nul sacrifice pour le péché dont le sang sera porté dans la tente d'assignation pour faire propitiation dans le lieu saint, ne sera mangé ; il sera brûlé au feu » (Lév. 6. 23). Le corps brûlé hors du camp démontrait la *sainteté* de Dieu qui devait bannir de sa présence le péché, même porté par Christ. La rigueur de son jugement consumait la sainte victime qui portait le péché. « La génisse réduite en cendres proclamait hautement que le péché **n'était pas imputé** au pécheur, parce que cette grande question avait été définitivement réglée entre Christ et Dieu » (H. R.).

Le cèdre, l'hysope et l'écarlate mis au feu

On jetait trois choses dans le feu pour qu'elles soient consumées avec la victime (Nom. 19. 6) : du bois de cèdre, de l'hysope et de l'écarlate. Le bois de cèdre représente, dans l'Écriture, la grandeur de l'homme, et l'hysope, sa petitesse. L'homme naturel est tenté de s'élever dans son cœur même jusqu'à Dieu (Gen. 11. 4), et il le fait ;

il est aussi tenté de se dénigrer en mortifiant son corps pour gagner la faveur de Dieu ou des dieux qu'il s'est inventés. Ces attitudes, l'orgueil et la fausse humilité, ne sont bonnes que pour le feu. « *L'homme tout entier*, de quelque manière qu'on le considère, trouve sa fin et son jugement dans la croix de Christ. L'écarlate est l'image de la

gloire du monde, de ce qui est en renom ici-bas – du monde –, sous l'aspect qui attire le plus les regards de l'homme. Or Dieu a jugé le monde à la croix » (H. R.).

Ce qui avait été opéré avant que le péché soit commis

Ainsi, l'Israélite qui s'était souillé constatait dès le début trois grands faits sans lesquels sa restauration était impossible :



Le corps brûlé hors du camp démontrait la sainteté de Dieu qui devait bannir de sa présence le péché, même porté par Christ.



- Qu'à la croix, Christ a porté les péchés avant même que le pécheur les ait commis (la génisse a été tuée avant que les fautes soient commises, en vue de la préparation de l'eau de purification).
- Que Dieu a jugé dans son Fils les péchés de ceux qui désirent s'approcher de lui. Le cèdre, l'hysope et l'écarlate, images de tout ce qui nous sépare de Dieu, ont été brûlés avec le corps de la génisse.
- Que Dieu voit l'Israélite comme crucifié avec Christ. En déclarant sa faute, en acceptant l'eau de purification, l'Israélite était conscient qu'une victime avait été immolée et que son sang avait répondu pour lui devant Dieu. Certes, l'Israélite ne pouvait comprendre que Christ, le Fils de Dieu, accomplirait cette œuvre merveilleuse de la rédemption et de la purification des péchés, mais le fait d'obéir aux ordonnances en se soumettant à ce processus **délivrait son âme** du jugement imposé par Dieu, car ce jugement était sans appel : « Et l'homme qui sera impur, et qui ne se sera pas purifié, cette âme-là sera retranchée du milieu de la congrégation » (Nom. 19. 20). Christ « a été

retranché de la terre des vivants » à sa place (És. 53. 8). « C'est ainsi que Dieu montre au croyant, qui a contracté une souillure en marchant dans le monde, que la propitiation et la non-imputation du péché répondent à son état ; et de plus, qu'il a été crucifié avec Christ et que le monde lui est crucifié » (H. R.).

Souillés jusqu'au soir

« Tous ceux qui avaient touché au corps consumé de la génisse étaient souillés jusqu'au soir. Combien cela est propre à imprimer à l'âme du croyant le sentiment de l'horreur du péché, puisque la valeur même de la victoire parfaite [de Christ sur le monde, la mort et Satan] n'a rien pu changer à la souillure qui le caractérise ! Remarquons d'autre

part (Lév. 6. 17-23) que tous ceux qui touchaient la chair du sacrifice pour le péché ou la mangeaient en étaient sanctifiés. C'était "une chose très sainte". Si Dieu a détourné sa face de Christ fait péché, le Sauveur n'en était pas moins le très saint, et dans le moment même où il s'offrait, il demeurait l'objet de la parfaite satisfaction du cœur du Père. L'expiation accomplie, le Père a exprimé son bon plaisir en lui en le ressuscitant et le faisant asseoir à sa droite » (H. R.).



Si Dieu a détourné sa face de Christ fait péché, le Sauveur n'en était pas moins le très saint, et [...] il demeurait l'objet de la parfaite satisfaction du cœur du Père.



La restauration de l'homme impur

Examinons maintenant de quelle manière s'effectuait la restauration de celui qui était impur.

Un homme pur ramassait la cendre de la génisse qui était soigneusement gardée en réserve. Puis, lorsqu'un Israélite s'était souillé par un mort, on prenait de cette cendre sur laquelle on versait de l'eau vive dans un vase. Un homme pur en faisait alors aspersion avec de l'hysope sur la tente de l'homme impur, sur les ustensiles qui s'y trouvaient et sur lui. Le Seigneur nous dit ce que représente l'eau vive (Jean 7. 38, 39). Elle est un type de l'Esprit Saint, qui rappelle à l'âme, par le moyen de la Parole, le souvenir des souffrances que Christ a endurées sous le jugement de Dieu. Christ a accompli cette œuvre pour nous délivrer, pour que nous lui appartenions et marchions en sainteté dans sa présence. « Cet acte typique nous présente donc, d'une manière vivante, tout le travail de conscience nécessaire pour qu'un enfant de Dieu, s'il a péché, retrouve la communion avec son Père » (H. R.).

Par négligence, on perd la communion « avec le Père et avec

son Fils Jésus-Christ » (1 Jean 1. 3). On perd le privilège le plus élevé qu'un croyant reçoive et qui l'amène à partager les pensées de Dieu à l'égard de toutes choses. Si je reste en communion avec le Seigneur, je ne serai pas négligent et je reculerai devant la souillure qui a été la cause des souffrances de Christ.

« J'aurais alors assez d'affection pour lui pour ne pas toucher à ce qui l'a

fait souffrir ! Voilà ce que la cendre mêlée d'eau vive apportait en type à la conscience de l'Israélite impur. Cette aspersion purificatrice amène nécessairement avec elle l'humiliation, tout en présentant à l'âme la valeur infinie de ce qui a été accompli à la croix pour elle. Enfin, l'âme restaurée apprend

qu'elle ne peut avoir aucune confiance en la chair. Nos manquements, jugés en la présence de Dieu, ouvrent nos yeux pour voir que Dieu [...] a condamné le péché dans la chair » (H. R.). Le croyant ne peut pas prendre la résolution de ne plus pécher. Il doit accepter que par lui-même il ne peut rien, mais qu'il doit se rejeter sur le Seigneur pour marcher d'une manière qui l'honore, et qu'en gardant la communion avec son grand Berger, il sera préservé.



Christ a accompli cette œuvre pour nous délivrer, pour que nous lui appartenions et marchions en sainteté dans sa présence.



Première purification au troisième jour

« Il ne fallait pas laisser s'écouler beaucoup de temps entre la faute et la restauration. Dieu donnait trois jours, au bout desquels, pour la première fois, on appliquait l'eau de la purification. Celui qui croit avoir tout fait en confessant son péché au moment même de la souillure a d'ordinaire un cœur plus ou moins léger ; celui qui tarde à s'humilier laisse, la plupart du temps, sa conscience s'émousser par le retard. Satan le persuade que la faute n'est pas si grave, que bien d'autres en ont fait autant ; et ainsi, le cœur s'endort et oublie la gravité de la faute. Dans bien des cas, cet oubli laisse le champ libre à Satan pour revenir à la charge... » (H. R.).

Deuxième purification au septième jour

« L'homme souillé était aspergé deux fois, le troisième et le septième jour. La communion se perd facilement et se retrouve difficilement. L'humiliation n'est pas la communion, elle n'en est que le chemin. Il fallait pour la restauration une période de sept jours. Si nous avons joui des bénédictions de l'intimité avec le Seigneur,

nous voudrions bien être restaurés tout de suite lorsque nous avons péché. Nous voudrions retrouver immédiatement et la puissance perdue par notre négligence, et ces heureuses communications avec le Père, fruits d'une confiance sans nuage. Il n'en est pas ainsi, il ne peut en être ainsi. Cette purification pratique ne se fait pas du premier coup, il faut y revenir. L'humiliation doit précéder la joie. Pensons-y bien, cher lecteur. Si nous

estimons pour quelque chose la puissance et la joie de la communion avec le Père et le Fils, ne nous la laissons pas dérober. D'un côté, rien ne lui est comparable ; de l'autre, tout ce que nous rencontrons dans le monde la détruit. Le monde n'est qu'un lambeau d'écarlate qui, malgré l'éclat de sa surface, n'est bon que pour le feu ; il n'est au

fond que l'endroit des ossements, de la corruption et des sépulcres ; et si nos cœurs, faciles à tromper, se mettent à marcher sans précaution sur ce sol souillé, nous serons bien vite souillés nous-mêmes et ferons la perte lamentable de notre communion. Gardons-nous donc soigneusement de toutes ces choses. Estimons assez haut la communion avec Dieu pour haïr, de tout notre être renouvelé, ce qui pourrait l'interrompre » (H. R.).



Estimons assez haut la communion avec Dieu pour haïr, de tout notre être renouvelé, ce qui pourrait l'interrompre.



Besoin de réconciliation ?

Luc Deschênes

Voilà une question à laquelle il vaut la peine de s'arrêter. Nos relations en dépendent. Chaque personne, un jour ou l'autre, se trouve devant la nécessité de se réconcilier. Se réconcilier avec Dieu et ses semblables.

La réconciliation est le rétablissement de relations affectées par la discorde. Ces relations tendues peuvent s'installer dans un couple à la suite de paroles blessantes ou, pire encore, d'infidélité. Il arrive qu'elles soient présentes dans une usine entre patrons et travailleurs syndiqués ou dans un même pays lorsque deux ethnies ont recours aux armes pour régler des différends souvent culturels. Elles sont aussi à la base de conflits entre nations.

Il est souvent difficile, voire impossible, de rétablir la situation sans le secours de Dieu.

Ces désaccords sont souvent causés par la convoitise et l'envie qui nous font nous emparer de droits ou de biens qui ne nous appartiennent pas.

Il est souvent difficile, voire impossible, de rétablir la situation sans le secours de

Dieu. La personne lésée devrait permettre à celle qui l'a offensée de s'exprimer en prenant le temps de l'écouter. Imputer le mal et vouloir être dédommagé ne prédisposent pas au pardon qui est à la base de toute véritable réconciliation.

Dans une ambiance calme, le coupable admettra et confessera ses torts en demandant pardon à l'autre pour les injustices commises.

Il n'est pas rare que l'on entende parler de réconciliation à plusieurs endroits sur le globe. On a appris récemment que le président actuel d'Haïti a rendu visite à

ses prédécesseurs pour les inviter à apporter leur aide à la reconstruction du pays. Différentes Commissions de vérité et de réconciliation (CVR) ont eu lieu dans quelques pays d'Afrique et d'Amérique du Sud. Le but de cette démarche était d'amener la paix et la prospérité par le truchement du dialogue, de l'écoute et du pardon.

Un extrait d'une entrevue réalisée auprès du joueur étoile de football (soccer), Didier Drogba, siégeant à la CVR de la Côte d'Ivoire, m'a surpris. Il aurait pu évoquer l'énorme tâche qui incombait aux Ivoiriens, celle d'apprendre à se tolérer mutuellement malgré toutes les injustices commises dans le passé, mais il a simplement dit : « Moi, j'ai foi en Dieu¹. »

Ce qui semble impossible à l'homme peut devenir possible lorsque la confiance repose sur Dieu. « *[Si] vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; et rien ne vous serait impossible » (Matt. 17. 20).*

Ce qui semble impossible à l'homme peut devenir possible lorsque la confiance repose sur Dieu.

Bien des passages de la Parole de Dieu nous parlent de réconciliation. La parabole du fils prodigue est très révélatrice. Le plus jeune des deux fils d'un homme riche exige de son père la part d'héritage lui revenant. L'ayant reçue, il quitte le foyer paternel et dissipe tout son bien en vivant dans la débauche. Dans un pays éloigné, après avoir tout dépensé, il connaît des temps très durs. Revenant à lui-même, il réalise qu'il a péché et décide de retourner chez son père.

Malgré l'absence du fils rebelle, son père ne cesse de l'aimer. Il est prêt à l'accueillir de nouveau sous son toit. Lorsqu'il l'aperçoit, au loin, en train de marcher en direction de la maison, il court jusqu'à lui, le couvre de baisers, demande qu'on le revête des plus beaux habits et fait préparer un festin en son honneur. Il dira de lui à son fils aîné : « *[Celui-ci]*, ton frère, était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (Luc 15. 32).

Voilà de quelle façon notre Père, qui est dans les cieus, agit envers nous. Alors que nous étions ses ennemis, il a envoyé son Fils unique, en qui il avait mis toute son affection, pour expier nos péchés sur la croix. « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en lui » (2 Cor. 5. 21).

¹ NDAYISHIMIYE, Stanislas. « Dialogue, Vérité et Réconciliation : la responsabilité de Didier Drogba », RFI, (fichier audio) [<http://www.rfi.fr/afrique/20111008-dialogue-verite-reconciliation-responsabilite-didier-drogba>] (21 novembre 2011)

C'est Dieu qui offre la solution à notre égarement. « [Le] Fils de l'homme est venu chercher et sauver [ceux] qui [étaient] perdus » (Luc 19. 10). Par l'œuvre de la croix, Dieu nous réconcilie avec lui-même. Le seul mouvement que nous ayons à faire est de nous reconnaître pécheurs en nous tournant vers lui pour accepter sa grâce ! Désormais, le pécheur repentant sait que le sang de Jésus-Christ le lave de tout péché. Confessons-lui nos fautes en nous repentant de nos mauvaises actions et il nous accordera son pardon, car « [...] il est fidèle et juste pour nous pardonner nos

péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1. 9). Dieu jette nos transgressions derrière son dos (És. 38. 17) et remplit nos cœurs de sa paix tandis que nous attendons le jour où il nous accueillera dans la maison du Père.

*Par l'œuvre de la croix,
Dieu nous réconcilie avec
lui-même.*

la repentance » (2 Pi. 3. 9). Si vous n'avez pas encore goûté cette joie d'être en paix avec lui, repentez-vous et « [soyez] réconciliés avec Dieu ! » (2 Cor. 5. 20). « [Ainsi] il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Luc 15. 7). ■

Capsule persécution

En septembre 2010, un tribunal iranien condamnait à mort le pasteur Youcef Nadarkhani pour « apostasie », parce qu'il avait choisi de suivre Jésus. Cette sentence a été maintenue en octobre 2011. À trois reprises, on lui a donné l'occasion de renier sa foi, mais il a refusé. Étant donné que la décision du tribunal a provoqué beaucoup de remous sur la scène mondiale, les autorités iraniennes en ont référé à l'ayatollah Ali Khamenei, l'autorité suprême du pays, pour qu'il décide du sort du pasteur. On a de bonnes raisons de croire que l'ayatollah rendra sa décision (et que le pasteur sera mis à mort) au cours de la période des Fêtes, pendant que les croyants des pays occidentaux seront trop préoccupés pour réagir.

<http://www.persecution.net/pnp.htm#1>

Ces choses ont été écrites pour nous servir d'avertissement

(1 Cor. 10. 11)

Daniel Martel

Ce sont des avertissements solennels et précis que la Parole de Dieu nous adresse au moyen d'exemples de comportement répréhensible décrits dans la première épître aux Corinthiens.

Ils sont là pour nous rappeler que, par son œuvre glorieuse, Christ nous a donné une vie nouvelle, mais que la chair (notre volonté propre) cherche souvent à étouffer cette vie de l'Esprit en nous, à l'attrister (Éph. 4. 30).

Par ces passages, l'Écriture nous met en garde contre cinq dangers qui ont corrompu le peuple d'Israël et qui risquent aussi de nous corrompre de la même manière.

À plusieurs reprises, Dieu dit de son peuple qu'il est *de cou roide*. Il nous montre par cette expression particulière, caractéristique d'un âne qui refuse de plier le cou, que lorsque la volonté propre d'un croyant est active, celui-ci est incapable de comprendre les

choses divines (Rom. 8. 7). L'action du Saint-Esprit nous est indispensable pour que nous accomplissions ce que Dieu veut. Lorsque nous résistons à l'influence de l'Esprit Saint, nous sommes aussi *de cou roide*.

Voici une vérité immuable : C'est lorsque nous croyons que nous sommes debout que nous courons le danger de tomber, et c'est lorsque nous nous appuyons sur le Seigneur qu'il est puissant pour nous tenir debout (Rom. 14. 4).

La convoitise

« Or ces choses arrivèrent comme types de ce qui nous concerne afin que nous ne convoitions pas. » (1 Cor. 10. 6)

Par ces mots, l'apôtre met en évidence un penchant naturel de nos cœurs : la convoitise ou les mauvais désirs, l'envie de nous emparer de ce que Dieu ne nous a pas donné.

La convoitise est un sentier qui conduit directement au péché. C'est par la convoitise qu'Adam et Ève ont fait entrer le péché dans le monde (Jac. 1. 15). Depuis ces temps anciens, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie sont les vecteurs du péché dans un monde opposé à Dieu (1 Jean 2. 16). Nous sommes tous exposés à cette tendance : « Chacun est tenté, étant attiré et amorcé par sa propre convoitise » (Jac. 1. 14). Que de choses le monde nous présente pour exciter les convoitises, séduire les petits et les grands et éloigner les cœurs de ce que le Seigneur désire pour les siens !

Les épîtres sont remplies d'instructions au sujet de ce mal pour que nous restions sur nos gardes. Elles enseignent le seul remède : « [Revêtez] le Seigneur Jésus-Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour [satisfaire à ses] convoitises » (Rom. 13. 14).

L'idolâtrie

« Ne soyez pas non plus idolâtres. »

Sous l'impulsion d'Aaron disant : « Demain, une fête à l'Éternel ! » (Ex. 32. 6), le peuple a bâti un autel. On a remplacé Dieu par un veau d'or, fruit de l'imagination et de la main de l'homme ! De tout temps, les hommes

ont eu tendance à se fabriquer des idoles pour leur rendre culte : « [Ils] ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image d'un homme corruptible et d'oiseaux et de quadrupèdes et de reptiles » (Rom. 1. 23). Même au sein de la chrétienté, on s'est dressé des idoles en prétendant adorer le vrai Dieu.

La frivolité du peuple – il « s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour se divertir » (Ex. 32. 6)

– a fait ressortir son état d'impiété, son éloignement de l'Éternel. La nation voulait des dieux visibles, prouvant par là qu'elle n'avait pas foi en l'Éternel. Le cœur de l'homme aime les choses qui satisfont ses sens. Seule la foi invite le cœur régénéré à tenir ferme et à voir celui qui est invisible (Héb. 11. 27).

Aaron, au centre de l'affaire, est tombé avec eux. Celui que Dieu avait désigné pour remplir l'office sacerdotal, et qui allait avoir le privilège d'entrer dans le lieu très saint pour servir devant l'Éternel, est devenu l'instrument, sinon l'instigateur, de leur infidélité. Il en a souvent été ainsi dans l'histoire de l'Église lorsque des hommes fidèles sont tombés, entraînant avec eux nombre d'âmes !

Paul se sert de l'histoire du veau d'or pour prévenir les croyants contre



L'action du Saint-Esprit nous est indispensable pour que nous accomplissions ce que Dieu veut.



l'idolâtrie (1 Cor. 10. 7). Jean, dans son épître pleine d'amour, a averti les croyants : « Enfants, gardez-vous des idoles » (1 Jean 5. 21). Il exhorte chacun à se détourner de ces idoles qui ne sont peut-être plus aujourd'hui des statues ou des images, mais qui prennent la place de Christ dans nos cœurs.

Le monde d'aujourd'hui prépare la venue de celui qui se fera adorer à la place de Christ (2 Thes. 2. 4). C'est le désir et le but de Satan. Nous n'avons qu'à observer avec quelle énergie et quelle spontanéité les hommes autour de nous s'érigent des idoles : artistes, sportifs, héros de toute sorte...

Devant ce piège, notre seule protection consiste à rester près du Seigneur Jésus. La Parole de Dieu, l'aide du Saint-Esprit, l'amour du Seigneur sont les seuls fondements fermes de notre confiance dans toutes les choses temporelles et spirituelles.

La fornication

« Ne commettons pas non plus la fornication. »

Ce mot, peu employé aujourd'hui, est souvent cité dans la Parole. Péché de plus en plus généralisé, il désigne les relations sexuelles en dehors du mariage (Héb. 13. 4 et 1 Cor. 7. 2). Autour de nous, beaucoup de situations

portent le caractère de fornication : mariage à l'essai, conjoints infidèles, partenaires de rencontre, vie en concubinage. C'est un fait courant dans notre société, qui génère bien des conflits et des drames.

Les chrétiens sont en danger de s'habituer à ce mal qui tend toujours à endormir la conscience. La Parole met l'accent sur le côté destructif de ce péché qui en a fait tomber un si grand nombre parmi le peuple (vingt-trois

mille âmes en un seul jour). La fornication est un péché contre Dieu, contre l'ordre qu'il a établi dans sa sagesse. Dieu unit un homme à une femme par les liens du mariage ; la fornication bafoue son autorité et viole l'ordre divinement établi. Ce péché a pour effet, comme le moût (l'alcool), **d'ôter le sens** (Osée

4. 11) et conduit ainsi à la dépendance et à l'aveuglement. David n'a-t-il pas été terriblement aveuglé lorsqu'il est tombé dans ce mal qui l'a poussé ensuite au meurtre ? Salomon, à la fin de ses jours, est tombé dans l'idolâtrie à cause des femmes qui ont détourné son cœur après d'autres dieux (1 Rois 11. 4). La fornication n'est pas seulement un péché contre Dieu et contre notre âme, mais aussi contre notre corps (1 Cor. 6. 18). Bien que Dieu ait réprouvé la fornication à l'époque d'Israël (Nom. 25. 1), il



La Parole de Dieu, l'aide du Saint-Esprit, l'amour du Seigneur sont les seuls fondements fermes de notre confiance.



supportait ce mal parmi son peuple. Il ne peut plus en être ainsi dans l'ère de la grâce, car le corps du croyant est devenu le temple du Saint-Esprit (1 Cor. 6. 19). L'Écriture est donc formelle : « Fuyez la fornication : quelque péché que l'homme commette, il est hors du corps, mais le fornicateur pèche contre son propre corps » (1 Cor. 6. 18). « Or le corps n'est pas pour la fornication, mais pour le Seigneur » (1 Cor. 6. 13). Dans l'Écriture, six épîtres mentionnent la gravité de ce péché (1 Cor. 6. 9-11 ;

Éph. 5. 3-7 ; Gal. 5. 19-21 ; 2 Cor. 12. 21 ; Col. 3. 5-7 ; 1 Thes. 4. 3-8). Le chrétien doit savoir que ce péché, plus que n'importe lequel, interrompt sa communion avec Dieu. Nous devons ainsi faire très attention de fuir ce mal et d'avertir les plus vulnérables et les plus fragiles, en particulier les jeunes, qui doivent affronter une société de plus en plus corrompue.

Le chrétien doit mettre son corps à la disposition de Dieu pour le glorifier.

Ne tentons pas non plus le Christ

« Ne tentons pas non plus le Christ. »

Lorsque les Israélites ont méprisé la manne, ils ont tenté leur bienfaiteur.

Tenter Dieu, c'est abuser de ses bienfaits, de sa patience, de sa puissance, en faisant preuve d'une incrédulité charnelle qui exige des preuves matérielles de sa présence ou de sa fidélité.

On trouve bien des exemples de ce péché imputé au peuple de Dieu. L'Éternel avait défendu à son peuple d'irriter l'Ange qu'il leur enverrait pour les garder dans le chemin au désert (Ex. 23. 20, 21). Le Nouveau Testament

(rempli de la présence de Christ et de l'Esprit de Christ) nous apprend qu'en irritant, les Israélites ont tenté le Christ. Les Corinthiens tentaient Christ le Seigneur par l'abus dangereux de leur liberté.

Que nos cœurs, si souvent inclinés à l'ingratitude, se gardent de mépriser les grâces du Seigneur, afin que

quoi que nous fassions, « en parole ou en œuvre, [nous le fassions] au nom du Seigneur Jésus, rendant grâces par lui à Dieu le Père » (Col. 3. 17).

Les murmures

« Ne murmurez pas non plus¹, comme certains d'entre eux. »

Le murmure est une révolte contre Dieu. Il n'est bien souvent qu'un petit

mouvement des lèvres, mais quelle rancœur il peut parfois traduire ! Pour Dieu, les murmures sont toujours blâmables et parfois odieux. Israël, en murmurant devant les obstacles qu'il a rencontrés au pays de Canaan, a accusé Dieu, qui l'avait pourtant comblé de ses grâces. Combien de paroles sortent de notre bouche qui, même si elles ne sont pas une révolte ouverte, y ressemblent ! Elles expriment notre mécontentement. Lorsque nous affrontons des obstacles

que nous percevons comme des entraves, nous sommes enclins à murmurer. Nous oublions ainsi que Dieu permet ces épreuves pour notre bien, pour mettre à l'épreuve notre confiance en lui. Le murmure, résultat du péché de l'indépendance, manifeste notre mécontentement quant aux voies de Dieu à notre égard. C'est

une chose que nous avons à juger régulièrement. Paul, qui recevait tout de la main de Dieu, savait aussi bien être dans les privations que dans l'abondance (Phil. 4. 12). C'est l'état de cœur diamétralement opposé au contentement qui nous incite à murmurer. Dieu nous invite à apprendre quelque chose qui n'est pas naturel chez l'homme, soit que « la piété avec le contentement est un grand gain » (1 Tim. 6. 6). Il nous appelle aussi à tout faire sans murmures ni raisonnements

(Phil. 2. 14). C'est difficile ! Alors, demandons au Seigneur de nous aider et il le fera.

Malgré la puissance de Christ – le rocher spirituel qui les suivait –, beaucoup sont tombés dans le désert et Dieu n'a pas pris plaisir en la plupart d'entre eux (1 Cor. 10. 5).

À cause de l'œuvre de notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes à l'abri du jugement divin et des terribles

événements qui vont fondre sur la terre. Cependant, même si nous n'avons plus à craindre la puissance de Satan, soyons conscients du fait qu'il cherche à faire broncher ceux qui appartiennent à Dieu.

Dieu, dans sa grâce immense, voit tous ses enfants comme « agréables dans le Bien-aimé »

(Éph. 1. 6). Même si nous faillissons tous à plusieurs égards (Jac. 3. 2), Christ, notre souverain sacrificateur, est notre avocat : son cœur plein d'amour intercède en notre faveur. Retenons le privilège inestimable de vivre au cours de la période de la grâce et redoublons d'attention pour ne pas changer la grâce de notre Dieu en dissolution (Jude 4).

Méditons plutôt sur le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce ! (Éph. 1. 6.) ■

*Que nos cœurs
[. . .] se gardent de
mépriser les grâces
du Seigneur, afin
que quoi que nous
fassions, « en parole
ou en œuvre, [nous le
fassions] au nom du
Seigneur Jésus [. . .] »*

*Même si nous
faillissons tous à
plusieurs égards
(Jac. 3. 2), Christ [. . .]
est notre avocat :
son cœur plein
d'amour intercède
en notre faveur.*

¹ Ces non plus, que nous retrouvons à quatre reprises, semblent indiquer que la lutte contre le mal n'est jamais finie : si l'on se détourne de l'une de nos tendances naturelles, aussitôt une autre se présente.

Les dernières paroles

Jan Rot

« Mes amis, l'amour est cent fois meilleur que la haine. L'espoir est meilleur que la peur. L'optimisme est meilleur que le désespoir... »
Telles furent les dernières paroles de Jack Layton en tant que chef du Nouveau Parti démocratique du Canada. Elles venaient clore sa lettre d'adieu aux membres de son parti, dans laquelle on pouvait aussi lire des encouragements pour tous les Canadiens atteints de la maladie qui l'emportait.

Quelques mois avant son décès, le chef admiré pour sa persévérance, ayant combattu avec succès un cancer agressif, célébrait les gains de son parti aux élections fédérales du Canada. Levant sa canne bien haut, il s'engageait à servir son pays comme chef de l'opposition officielle. Fort conscient du rôle très important qui l'attendait, il allait attaquer sans répit l'immense tâche qui lui était dévolue, bien que ses forces aient beaucoup diminué. Malgré sa condition, n'avait-il pas

mené son parti, jouissant jusque-là de peu d'influence sur l'échiquier politique fédéral, aux portes du pouvoir ? Alors, tout espoir était permis !

Peu de temps après sa victoire, le courageux combattant devait reprendre le chemin des hôpitaux pour suivre de nouvelles thérapies et s'incliner finalement devant la volonté de Dieu, le 22 août 2011. Ses funérailles nationales ont attiré des foules bouleversées, émues et reconnaissantes du dévouement de cet homme qui croyait avec conviction à la justice sociale.

Jack Layton a laissé un message d'amour et d'espoir seulement pour ici-bas. Que pensait-il de l'au-delà ? Chers lecteurs, avez-vous la conviction que vous irez dans la présence bénie du Seigneur Jésus quand vous mourrez ?

Actuellement, quelles dernières paroles vous servent de guide ? Avant de quitter ses disciples, notre

Seigneur Jésus leur a parlé de son départ, de la maison du Père et du Consolateur, l'Esprit de vérité, qu'il leur enverrait. Il leur a laissé un nouveau commandement pour que le monde reconnaisse qu'ils appartiennent à Christ, à savoir de s'aimer l'un l'autre comme il les avait aimés (Jean 13. 34). Ayant achevé le repas de la dernière pâque, Jésus leur laisse, dans le pain et la coupe, un souvenir de lui que l'on appelle la cène du Seigneur, mémorial qui doit demeurer jusqu'à ce qu'il vienne (1 Cor. 11. 23-26).

Dirigé par l'Esprit Saint, l'apôtre Jean, à la fin de sa course, s'adresse aux croyants de l'Église de Philadelphie ; il leur rappelle de garder la Parole de Dieu et de tenir ferme, bien qu'ils aient peu de force (Apoc. 3. 7-13). Dans une société qui a majoritairement rejeté Dieu, les véritables chrétiens sont peu nombreux et savent ce que c'est que d'être faibles. Lorsque nous avançons en nous appuyant sur nos propres forces, nous pouvons échouer et être en proie au découragement. Que faire alors, sinon de nous attacher au Seigneur et à ses promesses, comme celle-ci : « Je te fortifierai ; oui, je t'aiderai ; oui, je te soutiendrai par la droite de ma justice » (És. 41. 10).

L'Ancien Testament nous raconte l'histoire d'un grand leader responsable d'un petit groupe de personnes, dont les expériences étaient similaires aux nôtres. Ce leader est Josué, homme que Dieu a choisi pour faire entrer les fils d'Israël en Canaan, la Terre promise. Obéissant aux instructions divines, il a mené sa troupe à des victoires qui dépassaient toute attente. Bien que de beaucoup inférieurs en nombre, les Israélites sont allés à la guerre, infligeant la défaite à une ville après

l'autre, semant du même coup la peur dans le cœur de leurs ennemis.

Avant que Josué livre le premier et grand combat, l'Éternel lui a assuré sa présence en tant que chef de l'armée. Jéricho, cette ville imprenable, est tombée parce que les Israélites ont obéi

au commandement de l'Éternel. En revanche, Aï, petite ville à la population peu nombreuse, a infligé une défaite aux Israélites ! Qu'était-il arrivé ? Josué reçoit la réponse : « Israël a péché, et même ils ont transgressé mon alliance que je leur avais commandée, et même ils ont pris de l'anathème, et même ils ont volé, et même ils ont menti » (Jos. 7. 11). Une fois le peuple revenu à l'Éternel, il a de nouveau connu de nombreuses victoires et a pris possession de la Terre promise. Juste avant sa mort, à 110 ans, Josué a aussi laissé un dernier message à son peuple. Ses

L'apôtre Jean [. . .] leur rappelle de garder la Parole de Dieu et de tenir ferme, bien qu'ils aient peu de force [. . .]

dernières paroles se sont accompagnées d'instructions précieuses pour les Israélites qui devaient se battre pour garder les possessions acquises.

En premier lieu, Josué a rappelé au peuple que Dieu était sa force et le responsable de sa prospérité (Jos. 23. 3). Au moment d'assumer ses fonctions comme conducteur, il avait reçu à trois reprises le commandement de l'Éternel de se fortifier. Il devait aussi garder la Loi donnée par Moïse et ne s'en écarter

« ni à droite ni à gauche », afin de prospérer partout où il irait (Jos. 1. 7). Maintenant, Josué adressait les mêmes exhortations à tout le peuple en soulignant que « de tous leurs ennemis, pas un homme [n'avait tenu] devant eux ; l'Éternel [avait livré] tous leurs ennemis entre leurs mains.

Il [n'était] pas [tombé] un mot de toutes les bonnes paroles que l'Éternel avait dites à la maison d'Israël : tout [était arrivé] » (Jos. 21. 44-45). La clé du succès n'est-elle pas que la force se trouve en Dieu et dans l'obéissance à sa Parole ?

Le message final de Josué contient cinq instructions précieuses pour les Israélites de l'époque, instructions de grande importance également pour les croyants d'aujourd'hui, s'ils sont désireux de persévérer en s'appuyant sur la force de Dieu (Jos. 23 – 24).

1. Obéir au Seigneur (Jos. 23. 6). Il suffisait aux Israélites de se rappeler la victoire remportée à Jéricho pour comprendre les résultats de l'obéissance. Si les méthodes que Dieu employait pour livrer bataille ont pu leur sembler défier la raison, leur obéissance à Dieu leur a valu de remporter une formidable victoire.

2. S'attacher au Seigneur (Jos. 23. 8). Cela signifie

s'agripper à lui à deux mains, sachant que nos circonstances sont périlleuses. Lâcher prise, ne serait-ce que d'une main, aura des répercussions néfastes sur notre condition spirituelle.

3. Aimer le Seigneur (Jos. 23. 11). « [Nous] l'aimons parce que lui nous a aimés le premier » (1 Jean 4. 19). Existe-t-il une meilleure occasion pour nous rappeler l'amour de Jésus que celle où nous nous rassemblons avec d'autres croyants pour rompre le pain et boire à la coupe en mémoire de lui ? Quand nous nous rappelons jusqu'où son amour l'a conduit, notre cœur et nos pensées sont profondément touchés. Dans sa sagesse, le Seigneur savait que nous aurions besoin d'un rappel

La clé du succès n'est-elle pas que la force se trouve en Dieu et dans l'obéissance à sa Parole ?

hebdomadaire de son amour pour nous, afin d'amener nos cœurs à lui manifester notre amour en retour.

4. Craindre le Seigneur (Jos. 24. 14). Il ne s'agit pas d'une peur associée à des conséquences, mais plutôt d'une attitude caractérisée par le respect de Dieu et la révérence à son endroit. Nous craignons le Seigneur lorsque nous le reconnaissons comme le seul vrai Dieu, le Créateur de toutes choses, celui qui soutient toutes choses et qui a autorité sur elles, et que nous nous conduisons en conséquence.

5. Servir le Seigneur (Jos. 24. 14). Il devrait être normal que nous voulions servir Dieu si nous sommes conscients de sa puissance, de son autorité et de son amour. Nous désirons le servir, non par obligation, ni pour en tirer quelque faveur, mais pour démontrer notre compréhension et notre appréciation de son grand amour pour nous.

Aujourd'hui, pour les enfants de Dieu, les combats sont d'un autre ordre : ils ne sont pas « contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces

ténèbres, contre la [puissance] spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes » (Éph. 6. 12). Satan aime nous voir céder au découragement ou nous contenter d'une vie chrétienne faible et boiteuse, où nous suivons tantôt le Seigneur, tantôt le monde. Et pourtant Jésus a dit : « Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre » (Matt. 6. 24). Qu'il est heureux de prendre possession de

nos bénédictions spirituelles, de notre héritage céleste ! Quel encouragement à mener une vie correspondant à notre position comme membres du Corps de Christ, de son Église qu'il a acquise en remportant la victoire sur le monde, Satan et la mort !

En terminant, si notre désir est de tenir ferme et de persévérer comme chrétiens, le message de Josué est porteur de précieuses instructions pour nous. Nous devons prendre possession des bénédictions spirituelles dont Dieu nous a bénis. Nous ne connaissons la paix et la joie véritables qu'après avoir déposé *notre arc et notre épée*, en ne comptant que sur la force de Dieu et non sur la nôtre pour avancer (Ps. 44. 3-6). ▣

Nous devons prendre possession des bénédictions spirituelles dont Dieu nous a bénis.

Seul celui qui a élevé le mur mitoyen peut le détruire

Pierre Dadjou

La rébellion et la désobéissance envers Dieu caractérisent l'époque actuelle. Par conséquent, les désaccords, les luttes, les querelles et les intrigues ont atteint un sommet inégalé. L'homme est devenu un loup pour l'homme. Depuis le tragique événement du jardin d'Éden, l'état du cœur humain continue de se détériorer au point de confirmer son incurabilité. La Parole de Dieu déclare sans équivoque : « Le cœur est trompeur par-dessus tout, et incurable ; qui le connaît ? » (Jér. 17. 9). Tel est le diagnostic de Dieu, qui s'oppose à toutes les théories des hommes. La lettre de Paul aux Romains nous donne une description terrifiante du cœur humain (Rom. 1. 18-32). Adam, le premier homme, vivait paisiblement et en communion avec Dieu dans le merveilleux jardin d'Éden. À cause de sa désobéissance, il en a été chassé : « Et l'Éternel Dieu le mit hors du jardin d'Éden, pour labourer le sol, d'où il avait été pris : il chassa l'homme, et plaça à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la lame de l'épée qui tournait çà et là pour garder le chemin de l'arbre de vie » (Gen. 3. 23, 24). Dieu lui-même, pour ainsi dire, a élevé un mur mitoyen (de séparation) entre lui et ses créatures révoltées. Le chérubin qui fermait l'accès à l'arbre de vie avec son épée redoutable tournant çà et là symbolise ce mur-là.

Noé avait saisi les conséquences du péché et la pensée de Dieu en distinguant les animaux purs des impurs (voir Gen. 8. 20). Ensuite, la tour de Babel a révélé le cœur incorrigible de l'homme qui cherchait à s'élever jusqu'à Dieu, si ce n'est au-dessus. Alors l'Éternel a confondu le langage des hommes et il les a dispersés de telle sorte qu'ils sont devenus diverses nations. Abraham a été choisi et sa descendance en Isaac et Jacob a été séparée des autres peuples pour qu'elle serve l'Éternel. La Loi donnée par Moïse a longtemps établi un « mur mitoyen de clôture ». « L'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, afin que tu sois pour lui un peuple qui lui appartienne en propre, d'entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre » (Deut. 7. 6 ; 14. 2). Mais Israël n'a pas gardé l'alliance avec son Dieu et a été dispersé parmi les nations.

L'homme responsable ayant failli, comment Dieu, désireux d'entretenir une relation avec l'homme, pouvait-il s'y prendre pour jouir d'une relation avec sa créature déchue ? Comment les êtres humains pouvaient-ils vivre ensemble, en harmonie, dans une relation digne du Dieu qui les a tous créés ?

La réponse ne pouvait venir que de Dieu lui-même. « [Car] aussi Christ a souffert une fois pour les péchés, [le] juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu » (1 Pi. 3. 18). « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en lui » (2 Cor. 5. 21).

Dès la mort et la résurrection de Jésus-Christ, « [...] si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ; et toutes sont du Dieu qui nous a réconciliés avec lui-même par Christ, et qui nous a donné le service de la réconciliation, savoir, que Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant pas leurs fautes et mettant en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, Dieu, pour ainsi dire, exhortant par notre moyen ; nous supplions pour Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (2 Cor. 5. 17-20). L'enfant de Dieu, né de nouveau, peut dire en pleine assurance de foi avec l'apôtre inspiré : « [Nous] nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel nous avons maintenant reçu la réconciliation » (Rom. 5. 11).

Quel sujet de joie et de bonheur [...] de savoir que le mur de séparation entre Dieu et les hommes est maintenant détruit !

Quel sujet de joie et de bonheur pour toute personne qui croit au Seigneur Jésus de savoir que le mur de séparation entre Dieu et les hommes est maintenant détruit ! Même le mur qui séparait les Juifs des nations a été ôté en Christ !

« Car Dieu a renfermé tous, [Juifs et nations], dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous. Ô profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies introuvables ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Ou qui lui a donné le premier, et il lui sera rendu ? Car de lui, et par lui, et pour lui, sont toutes choses ! À lui soit la gloire éternellement ! Amen » (Rom. 11. 32-36).

Comment est-ce possible de saisir le sujet de la réconciliation sans louer le Seigneur ? Celui qui a élevé le mur de séparation était le seul à pouvoir le détruire. Dieu a voulu que ce mur soit détruit par la mort en croix de son unique Fils bien-aimé et par son sang versé à Golgotha ; « [...] le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, préconnu dès avant la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps » (1 Pi. 1. 19-20).

L'œuvre de la réconciliation étant accomplie, le saint Fils de Dieu ayant donné sa vie en rançon pour tous et ayant expiré sur la croix, le monde a eu droit à un spectacle sans précédent : le voile du Temple s'est déchiré depuis le haut jusqu'en bas, des

rochers se sont fendus et des sépulcres des saints se sont ouverts. Dans sa grâce, Dieu a surmonté l'obstacle qui nous séparait de lui et maintenant, par la foi en Jésus, chaque être humain peut le rencontrer sur le terrain de la réconciliation. En cela, « toutes choses sont faites nouvelles » (2 Cor. 5. 17), toutes sont de Dieu et nous ne pouvons que dire : « Amen ! » Voilà ce qui en est de notre situation avec Dieu. Nous pouvons constater que la réconciliation n'est pas simplement un changement d'état ou de sentiment, ou un accord entre deux entités fondé sur des intérêts propres. Elle

Nous pouvons comprendre que l'homme Christ Jésus est le moyen par excellence de réconciliation de l'homme avec Dieu et son prochain.

entraîne un nouveau départ. Dieu a effacé les péchés de ceux qui s'approchent de lui par la foi, et nous croyants, ayant reçu une telle grâce, nous sommes à même d'établir d'heureux rapports avec tous les hommes, avec le secours de son Esprit.

Mais aujourd'hui, quel témoignage laissons-nous, chers frères et sœurs dans le Christ Jésus ? Combien l'ennemi réussit

facilement à semer la discorde entre les disciples du Seigneur, affectant nos relations individuelles et nos témoignages locaux comme assemblée de Dieu ! Il existe tant de divisions entre frères, et ce, même si Dieu nous exhorte à marcher ensemble « dans les choses auxquelles nous sommes parvenus » (Phil. 3. 16).

Il arrive parfois que des frères s'accusent mutuellement et se détestent, à la honte de tous les enfants de Dieu. **Quand bien même ces frères se rencontrent pour parler de paix et de réconciliation, ils n'arrivent jamais à réaliser qu'il s'agit d'un nouveau départ.** Ils ne comprennent pas que Dieu a complètement effacé toute la dette de leurs péchés. Malheureusement, **il arrive souvent que ce ne soit pas l'esprit de pardon qui nous anime. Il suffit d'un autre épisode difficile pour ressusciter le passé qui semblait réglé.** En laissant subsister un différend entre mon frère et moi, je m'éloigne de lui et je laisse s'élever entre nous un mur qui fait obstacle à la communion dont nous devrions jouir les uns avec les autres. Ce faisant, je mets de côté le principe biblique du pardon que le Seigneur nous démontre lorsque Pierre, s'approchant de lui, dit : « Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et lui pardonnerai-je ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Matt. 18. 21, 22). Ainsi, le pardon est la base de la vraie réconciliation. Nous étions ennemis de Dieu et il nous a accordé la rédemption par le sang de Jésus, la rémission même de nos péchés (voir Col. 1. 12-14). La jouissance du pardon de Dieu et de la merveilleuse œuvre de la réconciliation résulte du travail du Saint-Esprit dans le cœur du croyant. Il l'amène à se repentir envers son Dieu pour tout péché commis et à pardonner à son prochain. À cet égard, le Seigneur nous donne un avertissement sérieux : « [Mais] si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père ne pardonnera pas non plus vos fautes » (Matt. 6. 15).

Ainsi, chers amis chrétiens, gardons-nous d'exercer le ministère de la réconciliation en nous basant sur les principes du monde ou nos valeurs culturelles, ou en étant motivés par un esprit de parti ou de vaine gloire. Laissons plutôt le Seigneur agir, car ce n'est que l'Esprit Saint qui peut nous diriger dans le processus d'une vraie réconciliation. Le Saint-Esprit veut glorifier la personne du Seigneur Jésus dans nos vies. « [Qu'il] soit monté, qu'est-ce, sinon qu'il est aussi descendu dans les parties inférieures de la terre ? Celui qui est descendu est le même que celui qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, **afin qu'il remplît toutes choses** » (Éph. 4. 9, 10). Nous voyons aussi que le Christ Jésus était « en forme de Dieu [...] mais il s'est anéanti lui-même [...] étant devenu **obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix** » (Phil. 2. 6-11). Dans un autre passage, Jésus est celui qui, « **ayant fait par lui-même la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les [hauts] lieux** » (Héb. 1. 3). Enfin, dans l'Apocalypse on le voit « **au milieu du trône [...] un agneau qui se tenait là, comme immolé [...]** » (Apoc. 5. 6).

Lorsque nous méditons ces passages touchant la personne même du Seigneur Jésus, l'Esprit de Dieu nous amène à saisir davantage la portée du grand geste de réconciliation de Dieu envers l'homme. Nous sommes profondément touchés de constater à quel point le Saint de Dieu s'est abaissé tout en gardant tous ses attributs divins. Quel exemple nous a-t-il laissé ! Quelle attitude devrait nous caractériser quand un frère ou une sœur nous offense ? Nous pouvons comprendre que l'homme Christ Jésus est le moyen par excellence de réconciliation de l'homme avec Dieu et son prochain. « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (1 Jean 4. 20.) Moïse était triste de voir ses frères se battre, alors « [...] le jour suivant, il se montra à eux comme ils se battaient ; et il les engagea à la paix, disant : Vous êtes frères ; pourquoi vous faites-vous tort l'un l'autre ? » (Act. 7. 26.)

Puissions-nous être des instruments dont l'Esprit Saint peut se servir pour exercer le ministère de la réconciliation visant le rapprochement entre enfants de Dieu. Dieu lui-même nous a confié ce service. Comme nous sommes les porteurs du message de la réconciliation envers ceux qui vivent sans espérance et sans Dieu dans ce monde, gardons-nous de tout esprit de rancune et de haine envers un frère ou une sœur, nous souvenant que « l'abaissement va devant la gloire » (Prov. 15. 33). Ayons devant les yeux de nos cœurs le modèle par excellence, Jésus-Christ, le Seigneur de gloire ! Il est notre paix. ✚

Puissions-nous être des instruments dont l'Esprit Saint peut se servir pour exercer le ministère de la réconciliation...

Le Seigneur Jésus ne rejette pas celui qui vient à lui

Luc Deschênes

Un paysan péruvien vivait avec sa femme et ses enfants. Chaque fois qu'il allait à la ville pour vendre des bêtes de son troupeau, il en profitait pour faire la fête. Il dépensait tout le produit de la vente de ses animaux pour boire jusqu'à ce qu'il soit complètement ivre.

Un jour, sa femme lui dit que désormais, elle croyait en Jésus. Furieux, il se mit à la battre. Ses enfants, voyant leur pauvre mère ainsi maltraitée, se mirent à pleurer. Il menaça de les abandonner si elle prononçait une fois de plus ce nom.

Plus tard, il hérita quelques biens d'un cousin. Il se rendit en ville avec l'intention de les vendre pour s'enivrer encore une fois. Mais tandis qu'il était en route, des voyous lui dérobèrent presque tout. Il ne lui restait qu'une vieille casserole sans valeur et une Bible. Loin d'être au bout de ses peines, le paysan se retrouva plus tard en prison pour méfait public.

Seul dans sa cellule, il se mit à lire la Bible qu'il avait reçue en héritage. Un sentiment de culpabilité l'envahit alors qu'il réfléchissait au traitement qu'il avait infligé à sa femme et à ses enfants. Constatant tout le bien que Jésus avait fait autour de lui quand il marchait sur la terre et réalisant qu'il s'était offert en rançon pour tous, le paysan prit

conscience de son besoin d'un Sauveur et demanda pardon à Dieu pour toutes ses mauvaises actions. Il se convertit là, en prison.

Lorsqu'une personne a atteint le fond du baril et qu'elle n'a plus aucune ressource, si elle se tourne vers Jésus en lui confessant ses péchés, il l'accepte telle qu'elle est sans rien lui demander en retour. Elle peut alors, comme ce paysan péruvien, goûter à la paix que Jésus offre.

Ne l'a-t-il pas fait pour le brigand repentant crucifié avec lui ? Ou pour une femme pécheresse qui, sachant que Jésus était à table dans la maison d'un pharisien, s'y présenta avec un vase d'albâtre plein de parfum ? Son histoire a été conservée dans Luc 7. 36-50.

Dans ce récit, trois personnes entrent en action : le Seigneur Jésus dans toute sa grâce et sa sagesse ; Simon, un pharisien qui reçoit Jésus à manger ; et cette femme, dont le nom n'est pas mentionné. Tout ce que nous savons d'elle, c'est qu'elle était pécheresse. Comment avait-elle entendu parler du Seigneur ? Peut-être était-elle présente quand Jésus a lancé l'appel suivant : « Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos » (Matt. 11. 28) ?

Bien qu'il connaisse l'état de cette femme, le Seigneur Jésus ne la repousse pas, il la laisse plutôt faire. Simon met alors en doute les qualités de prophète du Seigneur. Connaissant l'état du cœur de Simon, Jésus s'adresse premièrement à son intelligence en lui demandant de résoudre une énigme. Simon y répond avec succès et le Seigneur lui offre ensuite la possibilité de rencontrer personnellement le Sauveur du monde. Ce pharisien l'a-t-il saisie ? Rien n'est mentionné à ce sujet. Combien d'entre nous, comme Simon, croyons être justifiés par nos actions ou notre religion ? Combien d'entre nous estimons avoir plus de mérite que ceux qui nous entourent ? Réalisons-nous que tout n'est que pure grâce et que personne ne peut se racheter lui-même ? Le Seigneur Jésus a tout accompli à la croix. Nous n'avons qu'à croire. Ceux qui viennent à lui en se repentant apprennent qu'il les a lavés de leurs péchés dans son sang. La Parole de Dieu est très claire quant au chemin du salut. « [Tous] ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu » (Rom. 3. 23). Jésus dit : « [Nul] ne vient au Père que par moi » (Jean 14. 6). « Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éph. 2. 8).

En posant à Simon une question quelque peu inusitée, que certains

pourraient croire inutile, le Seigneur veut surtout mettre en évidence deux attitudes. Il veut faire réaliser à Simon, d'une part, toute l'estime que cette femme a eue pour lui, le Maître et le Seigneur, et d'autre part, le peu de considération que Simon a eu à son endroit. Quelle différence entre l'amour propre du pharisien et l'humilité d'une pécheresse consciente de sa petitesse et de son indignité ! Le Seigneur veut certainement qu'un travail de conscience se fasse dans le cœur de ce pharisien.

Les compassions du Seigneur ont poussé cette femme à oindre ses pieds avec du parfum, à les arroser de ses abondantes larmes, à les essuyer avec ses cheveux et à les couvrir de baisers. Elle a réalisé que le Seigneur lui pardonnait son passé et qu'elle pouvait repartir à zéro. En retour, quelle reconnaissance et quel amour elle démontre envers son Sauveur !

Simon n'a pas offert l'hospitalité d'usage en recevant le Seigneur sous son toit. Si le Seigneur Jésus frappe à notre porte et qu'il vient manger à notre table, comment le recevrons-nous ? Aurons-nous la même attitude que ce pharisien ? Adopterons-nous plutôt celle du Péruvien ou de la femme dont nous venons de considérer l'heureuse histoire ? Si nous optons pour le second choix, nous pourrions alors goûter cette paix que seul le Seigneur peut offrir. ■

Le Seigneur Jésus a tout accompli à la croix. Nous n'avons qu'à croire.



*« Nous nous glorifions en Dieu par
notre seigneur Jésus-Christ, par
lequel nous avons maintenant reçu
la réconciliation. » (Rom. 5. 11)*

*« Dieu était en Christ, réconciliant le
monde avec lui-même, ne leur imputant pas
leurs fautes et mettant en nous la parole
de la réconciliation. » (2 Cor. 5. 19)*